

Noshaq - 2015

29/05 Départ

Départ pour Lyon. Je vole sur Istanbul puis Douchanbé au Tadjikistan. Turkish Airlines me donne droit à 30 kilos plus skis gratuits, aucun souci de bagages, top.

A la douane française de Lyon, le policier dit que j'ai le look d'un grimpeur. Il est cool, il regarde mes visas Tibet, Inde, Népal, mais loupe mon visa spécial, tant mieux. Il me demande ce que je vais faire, bien sympa, ça me change du dernier voyage au Maroc où je me suis fait engueuler au départ car je coupais la file d'attente vide, et à destination où je n'avais pas de nom d'hôtel à donner.

A Istanbul, je retrouve Nicolas mon coéquipier suisse du Shishapangma en 2013, et Serge un ami guide à lui. Bonnes discussions avec Nico perdu de vue depuis 2013. Serge est un ancien snowboarder pro ayant fait des compétitions de freeride. Maintenant il a arrêté, et il travaille comme guide de haute montagne. Nous prenons le vol pour Douchanbé avec du retard, normal on est vendredi soir avant le week-end. Dans l'avion, pas mal de militaires américains en civil, qui « vont faire la guerre dans l'Afghanistan du sud et central » dixit Nico.

30/05 Douchanbé

Arrivée à 4h45 du matin, soit 1h45 heure française, micro nuit. A l'aéroport, j'essaie de faire rallonger mon visa double entrée, car il est pile à la date de l'avion retour. Si on a du retard dans le planning, j'aurai des soucis. Une fonctionnaire française parlant russe m'aide au comptoir des visas, mais sans succès, tant pis. On sort de l'aéroport tout neuf.

Nous sommes accueillis par Arnaud et Loïs, suisses aussi, qui sont partis il y a un mois en minibus Toyota pour Douchanbé. Ils ont traversé l'Italie, la Grèce, la Turquie, l'Iran, le Turkménistan, l'Ouzbékistan et finalement le Tadjikistan. Ils en ont profité pour skier en Grèce au Mont Olympe, en Turquie au lac de Van, en Iran au Damavand. Ils sont dans une guesthouse avec des bikers australiens « qui ne parlent que de motos du matin jusqu'au soir » dixit Arnaud.

Arnaud est skieur semi-pro, il fait des compétitions de ski freeride. Il a de gros sponsors (athlète Salewa), et est professeur remplaçant d'économie en lycée, pour se refaire les finances de temps en temps. Loïs est paysagiste à son compte pour de riches helvètes, il relooke l'extérieur de leurs maisons. Il a fait aussi des compétitions de ski freeride.

D'entrée dans la voiture, Arnaud a une application téléphone pour mixer la musique comme un disc-jockey. Ça commence fort dans les rues calmes de Douchanbé avec musique à fond et

sirènes de police sur l'autoradio et vitres ouvertes.

Une petite nuit de 6 à 10 heures du matin, puis il faut aller faire des courses : nourriture d'altitude et celle du camp de base. On va changer de l'argent, puis on va au marché. Coup de bol, il y a des gars qui ont de gros chariots qui font « caddie », on prend un gars avec son chariot. On achète 15 kilos de riz, 15 kilos de pâtes, 30 à 40 kilos de légumes (carottes, choux, patates, oignons), 10 kilos de farine, de l'huile etc. Ensuite, nous allons dans un supermarché où on achète des biscuits, les petits déjeuners et des desserts et la nourriture d'altitude. On achète quasiment quatre caddies pleins au supermarché, la note est salée : 220 € par personne avec le marché, mais il faut ça. L'après-midi il nous faut acheter des cartouches de gaz, il y en a dans un seul et unique magasin en ville, on en achète un gros paquet, trop à mon avis, on refile les cartouches après l'expé. Les cartouches sont butane/propane et c'est marqué uniquement sur le carton de livraison, on avait cherché en vain des infos de la cartouche sur le net. Super, nous n'aurons donc pas besoin de réchaud essence.



Il nous reste juste un truc : Serge et Nico n'ont pas le permis GBAO pour aller dans le sud du pays ! Mais Nico est copain avec un gars de la fondation Aga Khan.

L'Aga Khan est équivalent du Pape pour les ismaélites. Il vit à Genève en Suisse, et est très très riche (sa femme portait le plus gros bijou du monde dans un Paris-Match), ne se déplace qu'en hélicoptère et porte toujours un costard. Les ismaélites s'étendent dans le sud du Tadjikistan, dans l'extrême nord-est de l'Afghanistan dans le corridor de Wakhan (prononcer [warhan]), en Turquie de l'est, dans une partie de l'Iran et au nord du Pakistan près des montagnes. Les femmes ismaélites ne portent pas de voile intégral, font trois prières par jour au lieu de cinq, école pour tous, pas de charia évidemment. Les ismaélites sont une branche du chiisme, ils sont considérés comme de mauvais musulmans par les sunnites radicaux : ils sont souvent opprimés.

Ofiz, le copain de Nicolas, vit à Khorog dans le sud du pays, les permis sont faits là-bas, il les envoie par mail pour qu'on les imprime à l'hôtel. Top ! En fait, le permis GBAO est un tampon

accolé au visa quand on fait la demande de visa. Pour ma part je l'ai déjà (le visa tadjik et son tampon GBAO ayant pris un gros mois à Paris).

Le soir, on va manger dans un excellent restaurant indien, peu épicé.

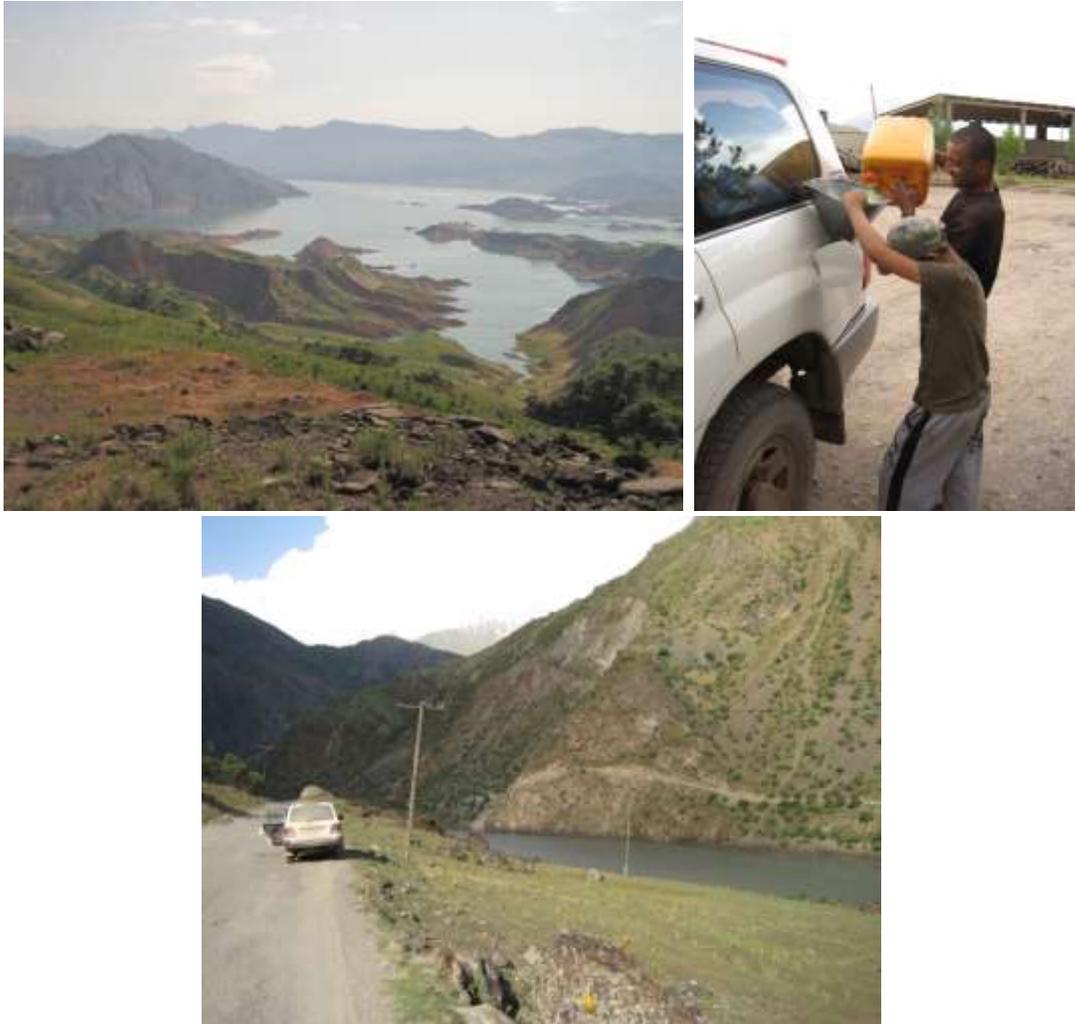
Paolo, un ami de Nicolas, vient nous voir à la fin du repas. Paolo vit ici avec sa femme tadjike qui travaille au consulat Suisse. Il nous dit que le GBAO a été fermée cinq jours il y a quinze jours. Personne ne sait vraiment pourquoi, cette fois-ci il s'agirait d'une attaque talibane à Kunduz Afghanistan à 100 kilomètres de la frontière tadjike. Les tadjiks ferment tout le sud du pays dans ce cas. Pour ma part, il y a beaucoup de trafic de drogue qui sort de l'Afghanistan et je pense que ce sont des histoires de contrôle de territoires entre la partie tadjike et les trafiquants. Pas de problèmes recensés avec des touristes occidentaux. Durant cette période, les emails, Facebook, les SMS, voire Internet sont totalement bloqués au Tadjikistan.

Mais aujourd'hui le GBAO est ouvert, donc GO !

31/05 Khorog

Le départ est prévu à 7h00. Le 4x4 est réservé pour Nicolas, Serge et moi. Loïs et Arnaud prennent leur Toyota. Il fait beau, la route est belle, il y a des contrôles radar partout, le chauffeur est très prudent. Vers 11h00 nous nous arrêtons à un restaurant où la nourriture est très bonne : galettes fourrées à la viande, riz, légumes, brochettes d'agneau ou de veau. Ensuite on rentre dans les montagnes et via un col à 2500 mètres. Les paysages sont superbes avec de la terre rouge et de l'herbe très verte.

A un check-point, le chauffeur descend, serre la main d'un policier avec un billet échangé dans sa main. On contrôle nos visas et les permis GBAO. Il y a un problème pour Serge et Nicolas car ils n'ont que des photocopies du GBAO et les policiers veulent les originaux. Coup de fil à Ofiz qui dit de donner 10 \$ de bakchich. Au final le problème vient de Serge car Nicolas a sur son passeport un tampon de 2014. Mais vu que le policier ne lit par les chiffres arabes et seulement cyrilliques, c'est bon. Le cas de Serge est réglé au bout de 20 bonnes minutes par deux fois 10 \$ dans la main de « my friend » je te serre la main.



Plus loin la descente du col n'est pas terrible mais meilleure qu'en 2014 dicit Nicolas. Puis, on est au bord d'une rivière, c'est la route du sud du pays : rive droite le Tadjikistan, rive gauche l'Afghanistan. En 500 kilomètres il y a juste deux postes frontière. Ça commence à être la campagne : les postes à essence ne sont pas automatiques, c'est remplissage au bidon. Pas mal de camions sur la route, la route est améliorée par les Chinois qui voudraient un passage aisé vers l'ouest de la Chine, mais y'a du boulot ! Puis petit à petit, les collines deviennent des montagnes. La neige apparait sur certains sommets qui doivent faire 4000m, c'est plutôt inhabituel. Nous nous arrêtons dans un restaurant où le chauffeur a réservé à l'avance, tout est prêt quand on arrive, super, on perd un minimum de temps. Nous arrivons à Khorog vers 23h00, soit 15 heures après le départ, c'était prévu 14h00 de trajet on n'a pas tant de retard que cela.

A Khorog, on trouve une guesthouse, une douche et au dodo avec une chambre double par personne. Nicolas, Arnaud et Loïs sont pas mal sponsorisés et en échange de quelques posts sur Facebook, leur matériel prêté deviendra donné, ça vaut le coup car ils ont reçu un paquet de

matériel. Mais ici, Facebook ne fonctionne pas, tant pis.

01/06 Iskhashim

Réveil tôt. Nous allons voir Ofiz de la fondation Aga Khan. L'Aga Khan finance la construction d'une université à Khorog. Des ingénieurs occidentaux sont sur le chantier, Ofiz nous reçoit dans un préfabriqué, c'est un des chefs du chantier. Il a une réunion de suite, et sera à Londres la semaine prochaine. Il faudra l'appeler pour les jeeps retour. Nous louons une 2^{ème} jeep pour aller à Iskhashim à la frontière afghane.

Parlons du but de l'expé : le sommet prévu est le Noshaq 7485m. Il se situe dans le corridor de Wakhan en Afghanistan, à 20-30km de la frontière d'Iskhashim, et est le 2^{ème} plus haut sommet de l'Hindou Kouch. Le corridor de Wakhan a été créé de toutes pièces en 1910 entre les soviétiques et les anglais possesseurs des Indes. Le corridor a été une zone tampon artificielle entre les deux puissances, mais elle devrait être tadjike. Ce fut le théâtre d'affrontements pendant l'invasion soviétique en 1979, mais depuis la fin de l'URSS, la région est plutôt sécurit. Le corridor de Wakhan a été épargné par la guerre contre les talibans, les talibans n'ont jamais pris position ici même quand ils ont été au pouvoir en 2001. On estime 60.000 habitants dans le corridor, celui-ci fait 20-40 km de large entre le Pakistan et le Tadjikistan, 200 km de long jusqu'à la Chine mais sans poste frontière, juste des cols à 5500m environ. Les habitants du corridor sont ismaélites et non pachtounes comme 98% du pays. Il n'y a eu, à notre connaissance, aucun enlèvement d'occidentaux, la région est plutôt sécurit. Evidemment, sorti du corridor, ce n'est pas la même histoire mais nous n'irons pas. Iskhashim a eu un attentat contre la police afghane il y a deux trois ans, mais depuis rien à signaler.



Difficile d'expliquer pourquoi nous voulons aller ici. Le risque nous paraît limité, Arnaud, Loïs et Nico sont déjà venus en Afghanistan il y a 2 ans où ils se sont rencontrés sur place. En montagne, on prend des risques, ici on prend un 'petit' risque supplémentaire avec l'approche. Vu de France, ça paraît un peu fou, mais notre choix est réfléchi.

Le Noshaq est tenté environ une fois par an depuis 2003, date de la fin du gouvernement taliban. Des touristes visitent ou font du trek dans le corridor. En France, je n'ai prévenu que quelques personnes pour ne pas stresser ou faire faire des cheveux blancs inutilement à d'autres.

Donc aujourd'hui direction Ishkashim côté tadjik, passage de la frontière et nuit à Ishkashim côté afghan.

Nous partons à deux jeeps, nous stoppons à un nième check-point, le chauffeur nous stoppe à une fontaine, puis un peu plus loin, nous nous arrêtons pour une photo. On arrive à la frontière : juste un pont avec un préfabriqué et des gardes tadjiks, et côté afghan de la rivière la même chose.

On sort de la jeep, et là **BIG PROBLEM** : Serge a perdu son passeport sur la route. Cela doit être en sortant de la voiture à la pause photo ou à la source. Il repart avec une jeep. S'il ne le retrouve pas : fini l'expé et des soucis pour rentrer, il lui faudra un laissez-passer émis par un consulat suisse.

Arnaud et Loïs essaient de vendre leur minibus Toyota 4x4 au chauffeur de jeep restant, car ils ne veulent pas rentrer avec par la route : trop long pour obtenir les visas. On est en contact téléphonique avec Serge. La 2^{ème} jeep ne nous sert pas et je vais avec elle pour aider Serge. J'irai dans la jeep de Serge lorsqu'on se rejoindra. J'ai la photo de l'endroit de la pause photo : 3

petits arbres et le paysage. Le chauffeur, Tagäi, demande à chaque personne sur la route. On retrouve assez facilement l'endroit de la photo, mais pas de passeport. On repart pour la source juste avant le check point, lieu où Serge avait forcément son passeport. Téléphone à Serge, il est à la source : rien. Mal barré cette affaire. Cinq minutes plus tard, Serge appelle : il l'a retrouvé !!! Des gens l'avaient trouvé et l'avaient gardé chez eux. Deux filles avaient été questionnées à la source, et elles avaient été en recherche d'infos dans le village et une personne l'avait ! Ouf, gros stress, mais c'est bon.



On revient à la frontière, il faut passer tous les bagages à la main, nourriture incluse, environ 400-500 kg estimés pour cinq. A la frontière tadjike, le douanier nous reçoit : il n'y a pas beaucoup de touristes occidentaux. Il nous dit qu'on n'a droit qu'à 50 kg de bagages par personne. Nico répond en français qu'il vient d'inventer la règle à l'instant. Quelques explications, un coup de tampon sur le visa, on ouvre tous les bagages, puis il nous laisse passer sans bakchich.

Côté afghan : rebelote, il faut ré-ouvrir tous les bagages : importation non autorisée d'alcool et d'armes, le reste ils s'en foutent. Le contrôle est bien sympa, ils font juste leur boulot. J'ai mon appareil photo à la ceinture sous une polaire, je le montre au douanier, non ce n'est pas un « gun ». Malang notre organisateur afghan est là, il a trois Toyota Corolla avec lui, on les charge à bloc, et direction la guesthouse à l'écart du centre-ville (ou « bazar »). Déchargement des bagages, il faut aller au bazar, il nous faut 5 photos et 7 photocopies de passeport/visa par personne pour l'enregistrement aux autorités. Passage au photographe, on va manger un excellent kébab : brochettes de moutons avec du pain afghan (grosse galette plate). On achète deux trois foulards pour souvenirs. Dans le bazar, tous les yeux sont sur nous, il faut montrer qu'on n'est pas américain, il faut parler français et ne pas se cacher.



Retour à la guesthouse, « roots » (*) selon Arnaud.

Super repas, juste après le paiement à Malang : 1900 USD / personne sans la nourriture du camp de base achetée à Douchanbé. Pour cette nourriture de camp de base, Malang devait l'acheter à Kaboul, ce qui faisait monter la note de 600 USD par personne.

Nuit pas super, quelques maux d'estomac, je pense avec le seul bout de viande mangé la veille.

02/06 Qaz-e-Deh

Nous allons aux autorités pour l'enregistrement. C'est épique : personne ne lit l'alphabet arabe, un gars doit retranscrire nos noms sur un PC portable en farci, la langue du Wakhan (et de l'Iran c'est-à-dire le Perse). Au bout d'une heure trente, le gars va imprimer un papier chez le photographe, puis revient. Evidemment, il y a des fautes de prononciation.

Problème : la personne qui doit tamponner le registre, souhaite nous voir, et elle est aujourd'hui à Sardab à 150 km d'ici sur des pistes dégueulasses (7h de route aller). Beaucoup de coups de fils, on espère que Malang va cracher un gros bakchich pour ne pas perdre deux jours. Juste avant la fermeture du bureau, c'est bon, ouf !, registre tamponné.



On part à l'entrée du village au check-post pour s'enregistrer : ici c'est fait en 5 minutes !

Puis, on va à la police : c'est fait en 10 minutes.

Puis on va à la caserne militaire, c'est midi c'est fermé, on va donc manger au même super resto que la veille. On achète ensuite un peu de nourriture supplémentaire : 10kg de riz, 20kg de farine, de l'huile. A 14h, retour à la caserne, le commandant de la caserne nous reçoit. Il est super sympa, et nous donne même son mobile si on a des problèmes, top.

Retour à la guesthouse, avec Nayab le guide de Malang. Il conduit très vite depuis le début. Juste avant la guesthouse, il passe très vite sur un endroit défoncé, on est six dans la Toyota Corolla, et je suis devant sur le siège passager. Tout à coup : BOUM ! , les airbags se déclenchent en 1/10^{ème} de seconde, ça m'a tapé la figure et l'épaule. Tout le monde sort d'urgence, heureusement qu'on n'allait qu'à 20km/h. Avec Nayab, je suis un peu sonné (comme un coup de poing). Puis, on repart.

Dans le bazar d'Ishkashim, 95% des femmes portent la burqa. Dès qu'elles sortent du centre (vers la guesthouse), elles l'enlèvent, mais je n'ai pas osé faire de photo de près, Dans la campagne, elles ont un foulard sur la tête, et les bras nus.



On retrouve un minibus avec tous les bagages, je m'installe dedans. Direction Qaz-e-Deh à 20km d'ici et à 1800m d'altitude, où on commencera le trek demain. A l'entrée du village, on décharge nos bagages chez Malang. Sa guesthouse est une grande pièce, où on dort sur le pourtour, Malang veut nous inviter à voir sa famille, mais il faut d'abord qu'on fasse des charges de 22kg pour chaque porteur. Ça nous prend toute la fin d'après-midi.

Le soir, après un excellent repas, Malang nous montre un reportage de la BBC, d'une anglaise avec qui il a effectué un trek. L'électricité est fournie grâce à une génératrice essence, et bien évidemment pas de télé dans les maisons. Puis dodo.

03/06 Trek

Bien dormi. Suite à l'airbag, j'ai été comme si j'avais reçu un coup de poing sur la mâchoire, ce matin je n'ai plus mal. Par contre, ça m'a tapé l'épaule droite (j'étais de travers car pas assez de place), et même si elle ne s'est pas démise, j'ai mal dans une position, espérons que ça passe rapidement.

Tous les porteurs sont dehors, il y a le chef du village qui dirige, cela a l'air bien huilé, top. Nous partons avant les porteurs, car il faut se faire enregistrer au poste militaire. Le militaire nous demande pourquoi le Noshag et pas une autre montagne? Nico répond que les gens sont gentils, et que c'est une très belle montagne. On boit un thé au poste, et c'est parti.



Au départ, il y a plein d'ânes, tant mieux, il y a toujours moins de problèmes avec les animaux qu'avec des porteurs. Paysages arides, mais la pluie n'est pas loin. Super joli.

A la pause, Nayab et le cuisinier nous font une omelette ! Les porteurs sont sympas et souriants. Plus loin, on trouve quelques vestiges de plantation.



Vers 15h, on arrive à un champ de mines qui a été posé par le commandant Massoud en 2000, pour éviter une improbable invasion de talibans pakistanais par un haut col glaciaire à 5500m. Massoud avait été l'instigateur de la victoire contre l'U.R.S.S., guerre débutée en 1979. Massoud a été assassiné par des talibans kamikazes en juillet 2001, signal pour les attentats du 11 septembre 2001. Le champ de mines est à 3200m d'altitude, c'est un champ herbeux de 200m par 200m (rare dans le secteur), il y a un sentier très délimité au milieu, où passent les 30 porteurs et les ânes. On campe juste au-dessus à 3300m dans des blocs et quelques arbres. Les afghans vont couper plein d'arbustes et se font un toit contre des gros blocs. Il se met à pleuvoir comme tous les après-midis apparemment.

Bon repas et bonne nuit



04/06 Trek

On repart, il fait nuageux comme toujours. Puis, pareil, un second champ de mines est installé dans le fond de vallée. Le large sentier, créé en 2003, monte raide à gauche et passe 200m de dénivelé au-dessus du champ.



Les cailloux deviennent prépondérants. Plus loin, la vallée s'élargit, quelques fleurs sont présentes. On s'arrête manger vers 3700m. Le cuistot nous fait des frites ! On espérait quelque chose de moins compliqué, d'autant qu'on n'a pas de l'huile à volonté (il récupèrera l'huile ensuite).

Tout d'un coup, des porteurs viennent et parlent au chef. Ce dernier nous dit qu'ils veulent aller au camp de base cet après-midi au lieu de demain matin. On leur explique que ce n'est pas le planning

initial, mais ils s'en foutent. On leur dit qu'ils ne seront payés que 2 jours au lieu de 3 : idem. On a bien vu ce matin, qu'ils n'avaient pas bien dormi. On leur dit qu'on a une énorme tente où tous les porteurs peuvent dormir dedans : le chef dit OK, ouf ! Un petit thé (plus pain), et nous repartons. A priori ce n'est pas très loin (une heure ou deux).

Plus haut vers 4000m, il y a un camp assez petit, c'est le 'Japanese camp'. Idéalement pour l'acclimatation il faudrait s'arrêter ici, mais les porteurs continuent. On est à flanc sur de raides moraines, et un petit passage nécessite de refaire le sentier. Plus loin, un mini névé est en travers, c'est le cuistot qui pelle pour le passage des ânes. On arrive vers 4200m, on voudrait s'arrêter ici, mais non c'est plus loin. Finalement, nous nous arrêtons vers 4300m sur un énorme plat, c'est le 'Polish camp' (camp polonais).



On monte rapidos nos tentes, plus la grande tente mess que personne n'a déjà montée. Celle-ci est vite montée en 15-20 minutes, tant mieux. Les porteurs vont tous à l'intérieur, ils sont contents d'autant que dehors, il se met à neiger dru.



Le cuistot nous fait à manger, cela s'anime un peu trop dans la tente. On dirait des 'gosses de 12 ans qui jouent' dixit Loïs, heureusement, le chef intervient et avec 3-4 mots, tout le monde se calme. Le cuistot nous fait un super repas : pâtes aux légumes (betteraves, carottes, cumin), plus du pain. Le soir, on se couche tôt. J'ai mal de tête en me couchant: je prends une grosse aspirine et ça passe. Nuit plutôt bonne.

05/06 Camp de base

Lever à 5h car les porteurs redescendent en bas ce soir (il fait jour de 3h45 à 20h en ce moment). En démontant les tentes, il se met à neiger. On part, il y a quelques velléités de porteurs pour faire demi-tour mais le chef veille au grain. Les ânes ne montent pas, tous les porteurs ont une grosse charge. Il neige, mais ça ne tient pas trop. Ça monte vite. Vers 4500m, il y a des restes de camp, mais les porteurs continuent, tant mieux. Le temps est bien bouché.



Finalement, on atteint le camp à 4665m avec une construction en dur. Nayab paye les porteurs : 105.000 afghanis pour 30, soit 1850\$, 60\$ par porteur, c'est une bonne paye.

On monte la grosse tente, puis nos tentes. En début d'après-midi, on est installé, super. Par contre, temps bouché, on n'a pas vu le Noshaq. Pour le lendemain, la météo de Nico annonce beau le matin, on verra.

06/06 Camp de base

Nuit plutôt bonne. Cette nuit, il a neigé 10-20cm et ça continue le matin. Ah, ces prévisions météo, ce n'est pas grave, on n'aurait rien fait de toute façon. La journée est passée entre repos, lavage, et jass (prononcer [yass]) jeu de cartes suisse qui ressemble au tarot mais avec seulement 36 cartes.



La nourriture est excellente, et on l'agrément de quelques extras : apéro, chocolat suisse, « le parfait » (pâte à tartiner suisse au foie de porc et huile) -super bon-, « cévonis » (pâte à tartiner suisse aux légumes et levure de bière), fromage.

L'ambiance est au top, toujours à la déconnade. Ça parle beaucoup de filles. En fait, ça ne parle que de filles entre les parties de cartes, les quatre sont de sacrés loulous.

07/06 Reconnaissance

Ce matin, miracle, on voit enfin le sommet. C'est très chargé évidemment, vu les chutes de neige quotidiennes (pas fortes, mais quotidiennes). Il fait beau, on décide de faire une reconnaissance au pied de la face. On monte à skis dès le camp de base. On s'arrête vers 5000m, c'est super joli, il y a un peu de poudre mais il fait très chaud au soleil.



Pour la montée au camp 1, il faudra partir très tôt, vers 5h. La descente se fait en 15 minutes,

vive les skis. On est de retour pour le lunch.



Parlons des trois afghans qui nous accompagnent :

Nayab est le « guide », mais il ne nous sert à rien sur la montagne, il est très sympa, et parle assez bien l'anglais. Il a le crâne rasé et sans barbe car il est contre toutes les histoires de charia (loi islamique).

« Mammah Sakhi » (prononcer [mama sari]) ressemble beaucoup à Aldo Maccione un comédien franco-italien des années 80 : toujours bien sapé et rasé. Il parle anglais, et est cuisinier à Ishkashim dans un resto, sa nourriture est excellente.





« Malang » junior est aide-cook, et le fils de Malang l'organisateur, il a une quinzaine d'années, il ne parle pas anglais et est réservé. Il a des mains de bûcherons, énormes. De plus, il a des crevasses énormes aux mains (dues au manque de vitamine C), et a les mains noires de saleté du matin au soir (il joue tout le temps avec des cailloux). Arnaud lui montre pour se laver les mains, mais dur de lui expliquer.

Aucun ne fait de prière, et les deux adultes peuvent boire de la vodka tadjike.

08/06 Camp de base

Bonne nuit, L'idée est de faire un dépôt au pied de la face. Mais tout le monde est pas mal occupé : Nico change sa tente de place car son emplacement est inondé par la fonte des neiges. Arnaud déménage dans la grande tente et garde sa tente pour le camp 1. Les autres font leurs sacs : tentes, réchauds, nourriture. Tout cela prend pas mal de temps. De plus, le temps qui était pas mal le matin, tourne à l'averse comme tous les jours. Il ne neige pas beaucoup (5cm), mais il fait quand même mauvais.

Au lunch, décision est prise d'aller voir demain. Si on monte au camp 1, le groupe dormira au camp 1 excepté Serge qui préfère faire un aller/retour.

En fin d'aprèm, on joue aux cartes comme tous les jours depuis qu'on est au camp de base. Le soir au dîner, cela sera « pâtes du chalet » spécialité suisse. Tout le monde s'attelle à la tâche : cuisson dans la même casserole de gruyère, pâtes, carottes, oignons. Excellent, mais digestion difficile.

09/06 « Tout le monde a failli crever » Arnaud

On démarre vers 5h30 pour le camp 1. On ne sait pas trop si ça passe. Il y a deux jours, deux plaques de neige humide se sont déclenchées sous le camp 1. Les plaques de neige humide apparaissent en neige de printemps avec une croûte de regel plus ou moins épaisse sur une sous couche molle non regelée. Si la croûte cède, cela peut parfois agir comme une plaque à vent de neige froide. On a une solution de remplacement par une arête à pied à droite mais c'est raide. Il y a une partie chargée à traverser, ou passer sur le glacier moins raide (35° d'inclinaison mais moins raide que les pentes purgées il y a deux jours à 35-40°). De plus, il a fait clair cette nuit, ça limite le risque en matinée.

Au pied de la face, décision est prise d'aller par le glacier. Il fait voilé et le soleil ne tape pas. Le regel est correct/bon sur du plat.



On monte, et nous nous retrouvons vers 5100m dans une pente à 35° environ. Nico fait la trace et me dit que la sous-couche est pourrie : de temps en temps le bâton enfonce, mais à skis on reste en surface. Quand il me dit ça, je passe devant pour voir (il faut voir un peu plus loin pour confirmer ou non), nous sommes assez groupés. 15 mètres plus loin, j'arrive sur une zone au bord de la rive gauche du glacier.



Tout d'un coup, énorme BOUM, une avalanche se déclenche.

Je vois juste en dessous trois personnes emportées (en fait, tout le monde est emporté). Ça fait comme une énorme vague qui descend. Puis, quelques secondes plus tard, ça se transforme en blocs, je suis pris dedans. J'ai perdu de vue les autres. La plaque est énorme. Je reste en surface assis (le sac à dos de 90 +10 litres fait l'effet d'un airbag). Ça s'accélère, je crains de me crasher après le plat contre des pénitents (petites tours de glace). Puis tout s'arrête, je suis en surface, j'ai de la neige au torse, Une seconde plus tard, une vague de derrière m'ensevelit, NON, c'est très lourd, je suis sous beaucoup de neige, je vais MOURIR ici à 42 ans, c'est FINI. Je ne peux pas bouger d'un millimètre. Je crie deux fois, puis 20 secondes plus tard, je tombe dans les pommes.

Je rêve de quelque chose de doux, puis je vois Serge me dégager la tête, je ne comprends pas ce que Serge vient faire dans mon rêve. Puis quelques secondes plus tard, ah oui, je suis dessous une avalanche, je ne m'en rappelai plus. Puis Loïs m'aide, je bouge une jambe, un bras, le corps.

Je me lève, je suis VIVANT, encore groggy. Ils me disent que j'avais les yeux retournés et que je respirais avec la bouche. Quand ils m'ont dégagé au tiers du thorax, je me suis réveillé. J'étais sous 1,5m de neige !

Serge, lorsqu'il a entendu le Boum, a fait de suite une conversion aval (technique apprise au stage de guide suisse, il y a plus de chances d'être sur la plaque, il vaut donc mieux essayer de partir illico) et a réussi à sortir de l'avalanche. Arnaud a fait la conversion deux secondes plus tard, mais a chuté. Il est passé deux secondes sous la coulée, il y a eu un petit toboggan et est ressorti en surface. Idem pour Loïs. Nico, qui ce matin a vu qu'il avait oublié son ARVA en Suisse, a été éjecté à l'extérieur de la coulée (10m linéaires de saut).

Tout le monde est sain et sauf !!!

Ils m'ont dégagé en environ 10 minutes (peut-être 15) : 2 minutes pour me trouver à l'Arva (j'étais à 40m d'eux alors qu'au départ j'étais à 5-10m), puis 8-10 minutes pour pelleter à quatre. Vous m'avez sauvé la vie les gars !!!

J'ai un bâton cassé et un perdu. J'ai très mal au dos, mais peanuts par rapport à ce qui vient de m'arriver. Arnaud a perdu un ski (et ses bâtons). Ils le cherchent en vain.



Puis on descend, j'ai très mal au dos, comme si une voiture m'avait roulé dessus. J'arrive tant bien que mal au camp de base. Il neige désormais.



Coup de fil en France au cas où quelqu'un m'aurait 'entendu' à 5h45-6h du mat, heure française. On reste à boire des thés et manger le meilleur emmené (gruyère, viande des grisons, le parfait etc.). Un très gros débriefing plus tard, on joue aux cartes pour chasser tout cela.

C'est fabuleux d'être en vie, respirer, humer, voir, toucher. Deuxième vie, jour numéro un.

La nuit, j'ai trop d'adrénaline, je ne peux pas dormir, j'écoute de la musique une bonne partie de la nuit.

10/06 Camp de base

Mélange entre gueule de bois et joie immense d'être ici. Il fait grand beau, j'ai très mal au dos, je dévalise ma pharmacie de médicaments contre les coups, entorse, chocs. Je fais plein d'étirements.

Nico veut m'interviewer à la caméra : OK. Elle est retranscrite ci-dessous :



Arnaud : Alors David, t'as fait quoi hier ?

Moi : Alors, hier, on est parti vers le camp 1. Juste après (le camp de base), il y avait une grande pente à monter (à skis). Et donc, elle était en neige transformée, et on est monté les 5 à la suite des autres. Et puis, c'est vrai, à deux tiers pente à peu près, Nico m'a dit « c'est pourri la neige en-dessous ». Et il s'est arrêté, et je suis passé devant. J'ai dit « je continue, je fais la trace, ça a pas l'air si craignos que ça ». Et puis 10 mètres plus loin, je suis arrivé sur une zone dure, je n'avais pas les couteaux, j'ai tapé avec les skis. Et d'un coup, Boum, ça a fait un gros boum, et toute la pente est partie, J'étais un peu au-dessus de vous. J'ai vu Serge qui, de suite, est parti. Arnaud qui l'a plus ou moins suivi. Et après, pff. J'étais dans une zone qui ne partait pas en gros cubes. Toute la pente est partie, et ça faisait des grosses grosses vagues. Après, je vous ai perdu de vue. J'avais la possibilité d'aller à gauche, mais y'avait une (petite) barre de séracs. Bon, ça m'a pas trop dit quand même de la sauter (rires). Donc, finalement, j'étais pris dans l'avalanche, j'ai un peu surfé. Enfin, pas surfé, mais on avait le gros sac 90 litres, ça fait un peu airbag (airbag de sac à dos, déclenchable par poignée, et permettant de rester en surface lors du déclenchement de la coulée).

Je suis bien resté en surface, je suis descendu de 100m. Je vous avais complètement perdu de vue. Et puis, j'avais qu'une trouille, c'était d'arriver dans le glacier sur des pics de glace, se crasher dans les pics de glace. Mais ça s'est bien arrêté, j'étais en surface, nickel, j'avais de la neige jusque-là à peu près (le torse).

Et puis, une seconde plus tard, Boum, une deuxième coulée qui m'est passée par-dessus. J'ai vite vu, c'est vite arrivé. Vu le poids de la neige, j'ai senti que j'étais sous 1m ou plus de neige, et donc là je me suis dit 'je suis mort'. Finir sa vie au Noshag, voilà, finir la vie à 40 ans (42), voilà.

Et puis, j'ai crié deux fois, et je suis tombé dans les pommes. Et voilà, je suis tombé dans les pommes, c'était plus simple. J'étais à peu près comme ça (de côté), tête en haut, les bras je ne sais pas, un peu en position fœtale, donc assez bien. Je suis tombé dans les pommes, je ne me souviens de rien.

Et puis, un peu plus tard, j'étais dans un rêve, je ne sais pas trop quoi exactement, c'était assez doux, et j'ai vu la tête de Serge, qui m'a enlevé la neige. Et je me suis dit « ah, au fait, c'est vrai, j'étais sous une avalanche, je suis vivant ». J'ai bougé la jambe, j'avais rien, je n'étais pas paraplégique, je me suis levé et on est reparti.

Bon, on a perdu un peu de matos, mais pas très grave.

Arnaud : C'est la première fois, c'est ça ?

Moi : (rire jaune) Malheureusement non. Enfin, sous une avalanche, oui, c'est la première fois. Ça ne donne pas envie. Surtout c'était la pression de la neige, je n'ai pas eu froid, mais en fait je suis tombé dans les pommes car j'étais compacté, emmuré vivant. J'avais tout le corps, trop de pression sur moi. J'avais une tonne de neige sur moi en gros, ou deux tonnes, et j'étais complètement compacté. Donc, en fait, d'être tombé dans les pommes c'était mieux, ne pas gaspiller d'énergie, et puis Serge est arrivé. Lui, il est sorti, il a réussi à sortir de l'avalanche. Loïs, Nico et Arnaud sont restés en surface, ils ont fait comme moi à peu près, sauf qu'il n'y a pas eu la 2ème couche qui m'a enseveli. Et puis, Serge m'a retrouvé rapidement, j'avais l'Arva qui fonctionnait, avec des piles neuves (rires). Y'avait une sonde et des pelles, beaucoup de mains pour pelleter, et voilà, merci à eux. Je suis toujours là.

Arnaud : Tu as envie de remonter ?

Moi : Hésitation. Bon là, j'ai le dos complètement en vrac, mais s'il se remet à peu près bien, pourquoi pas. Bon, parce que des accidents, j'en ai vécu quand même beaucoup, donc finalement, ça m'arrête pas trop. Non, ce n'est pas que ça m'arrête, c'est que avant, je faisais des expés pour moi, pour aller en (haute) altitude. J'ai un collègue qui m'a dit que j'étais un vétéran de l'Himalaya, j'ai compté j'en ai fait 13. C'est porte bonheur pour moi le 13, je suis né un 13 décembre. J'ai quand même une liste de copains morts en montagne longue comme le bras, et donc finalement, maintenant, je fais de la montagne aussi un peu pour eux. Même si je prends des risques, ça fait partie du jeu. Donc, ouais, je repartirai. Si le dos se remet, je repartirai.

Arnaud : Ta copine, elle dit quoi ?

Moi : Elle dit 'c'est ma vie'. Voilà, c'est ma vie. J'ai le droit de faire ce que je veux, c'est la liberté, j'ai le droit de ne rien faire, de regarder la télé, ou d'aller me foutre sous une plaque. Enfin, on n'y va pas pour aller dessous, mais pour vivre un peu plus fort.

Arnaud : Comment t'es arrivé à la montagne, cette espèce d'exutoire ?

Moi : Pourquoi la montagne ? En fait, j'ai de la montagne un peu par hasard au début quand j'étais jeune. Voilà c'est la liberté, on fait ce qu'on veut. Je peux rester ici à rien faire, ou partir/monter, c'est mon choix. On fait ce qu'on veut, c'est la vraie liberté.

Nico : Sur l'accident d'hier, ton avis sur pourquoi on est passé par là ?

Moi : Cette année c'est hyper enneigé, y'a la neige ici au camp de base, j'avais jamais vu une photo avec de la neige au camp de base. C'est vraiment très très enneigé. Toute la semaine, il a fait plus ou moins mauvais, donc toujours un peu de neige tous les jours, pas beaucoup mais un petit peu. Puis, y'avait des plaques équivalentes, même orientation, qui étaient parties d'elles même deux jours avant. Pourquoi on a choisi cette pente ? Je pense que c'est plutôt l'effet de groupe, chacun s'est un peu reposé sur l'autre. Mais bon, ce n'est pas facile. C'était une plaque de neige humide et souvent (presque tout le temps) ça ne part pas. En plus, c'était le matin, 8h du matin, il faisait froid. Parfois, ça se déstabilise avec la chaleur, mais là, pas du tout. Enfin, il faisait froid, ça avait regelé la nuit. Bon, après coup, c'est facile de dire qu'on est des cons de se foutre sous une méga avalanche. Mais l'arête est une solution assez difficile, parce que il faut porter, tout mettre sur le dos, les skis etc. On a choisi un peu la solution de facilité mais qui ne passait pas. Mais surtout, on aurait dû être plus espacés, on était tous sur la même plaque à 20m de distance, ce n'était pas assez. Ça fait partie du risque.

Arnaud : ça fait quoi d'être aujourd'hui ?

Moi : Vivant. Ma deuxième vie, premier, euh non, deuxième jour. Ma deuxième vie, je ne sais pas. J'essaie quand même d'être prudent en montagne quand même. Je ne pense pas que je vais arrêter. Je vais quand même continuer, ça va pas me bloquer, dire 'une avalanche...'. J'en ai quand même vécu pas mal. On a eu beaucoup beaucoup de chances hier, car il y a eu 5 emportés. Serge qui s'est sorti, trois en surface et moi dessous : aucun mort, nickel. Bon, ça aurait pu faire 5 morts aussi. Je sais plus, quelle était la question ?

Arnaud : le fait qu'on soit en Afghanistan est-ce que ça change ta relation sur comment tu fais de la montagne ?

Moi : On est en Afghanistan, donc les secours ce n'est même pas la peine. On ne peut même pas aller à Kaboul, c'est impossible car il y a des talibans entre la vallée en bas et Kaboul. A mon avis, ça ne change rien. Au Népal, il y a des hélicoptères, on peut appeler, l'hélico arrive mais un jour après, ça ne change rien sur la montagne. Et quand on est au Tibet, il n'y a pas d'hélicoptère. Il n'y a donc pas de grosse différence. Bon, l'approche dans la vallée est un peu compliquée, le passage de la frontière, mais on se rend compte que par rapport à la montagne, c'est peanuts. La menace talibane c'est peanuts, mais bon, on n'est pas encore rentré (rires). La montagne est beaucoup plus dangereuse que l'approche. On n'est pas visés. A Ishkashim dans la vallée, les occidentaux ne sont pas vraiment une cible. Il n'y a pas de talibans, on y reste deux jours maximum, y'a pas vraiment de gros risques. Y'a des risques, mais ils sont mesurés, très très mesurés.

Fin de l'interview.

L'après-midi, réparation de mon bâton restant, Arnaud récupère les skis de Malang (donnés par Nico la dernière fois en 2014), reste à trouver/fabriquer une peau de phoque. Je prends une douche en fin d'après, ça fait du bien. Puis jeu de cartes, diné, dodo.

11/06 Camp de base

Ce matin, les quatre collègues partent en montagne, excepté moi qui soigne mon dos. Nico va voir une arête vers le camp 1, Arnaud, Loïs et Serge vont dormir dans une vallée à droite vers 5000m. Il y aurait peut-être possibilité d'aller au camp 1 à 5800m, mais il faut voir la nivo. A mon avis, pas assez sécurit pour la dernière pente.

Je passe la matinée à faire des exercices pour mon dos : chandelle à plat dos, torsion, méthode Nadau (hulla hop, nage debout avec les bras, 'sayonara' de face et de côté -ce qui me fait le plus mal-).

A midi, Nico revient. Il voulait aller au camp 1 par une arête puis une pente déjà purgée. Il est monté haut, mais il restait 20m à traverser, plaqué comme il y a deux jours : demi-tour, il faut attendre. Le cook Mammah Sakhi me fait un cataplasme sur mon dos avec un jaune d'œuf et du paprika.

L'aprèm, je ne fais pas grand-chose, je récupère l'interview de Nico sur clef USB. Je lis un bouquin de Nico sur la vie de Frison roche.

12/06 Camp de base

Bonne nuit, Toujours du beau temps avec une petite averse le soir. Il fait beau mais la nivologie est exécrable. Je passe la matinée avec mes exercices pour le dos, ça s'améliore bien, je fais désormais des mouvements qui m'étaient impossibles il y a deux jours.

Nico va repérer la face sud du Gumba-e-Zafad 6800m en face du Noshaq. Ça paraît une bonne solution de repli car la face sud a l'air stable et globalement purgée, tout le contraire de la face NW du Noshaq. A midi, Nico revient, ça a l'air pas mal. En même temps, les trois autres reviennent aussi, ils sont allés dormir à droite à 5300m. Le matin, ils sont montés à skis à un pic 5700m, super. Ça m'intéresse bien ce sommet. Les trois voudraient monter au camp 1 par un couloir SW qui a déjà purgé.



Mon dos a l'air mieux, on dirait que j'ai débloqué quelque chose. En fin d'après-midi, je suis débloqué, sûrement une vertèbre qui s'est remise : vive le yoga et Nadau ! Vu que je suis débloqué, demain j'irai sûrement au sommet 5600-5700m qui me tente bien.

13/06 Camp 5500m

Réveil à 4h. Nico qui voulait aller reconnaître le couloir SW menant au camp 1 préfère laisser la tâche aux trois autres. Il décide de venir avec moi, il voudrait dormir en haut vers 5500-5600m. Bingo ! Nous partons ensemble.

Rapidement, il faut traverser le glacier, et les traces de la veille nous aident bien, y'a qu'à les suivre. Une grosse heure plus tard, on est dans la vallée de droite. On voit le couloir SW menant au camp 1, il a purgé mais la vraie question est « Comment est-ce au-dessus du camp 1, pente de même orientation que l'avalanche ? ». Les trois iront voir demain et après-demain.

Nous montons avec Nico, la vallée est large, la neige bien regelée, la pente est faible, super. Il y a quelques nuages quand même. Vers 5300m, on arrive au camp des trois collègues : ils ont monté un vrai mur, on voit qu'il y a un paysagiste avec eux. On continue, mais le sommet est dans le brouillard. C'est super joli. Vers 5530m, il y a un grand plat. Plus haut c'est brouillard et un peu plus venté : on pose notre camp ici : deux petites tentes orange.



Vers 11-12h, tout est installé, il fait hyper chaud dans la tente. Vers 12-14h, il fait entre 25 et 30°C dans la tente. Mais dès qu'il y a un nuage qui cache le soleil, c'est 5°C dans la tente. La température fait le yoyo toute la journée. J'irai bien plus haut pour la vue, mais il y a pas mal de nuages, on ne verra pas grand-chose. De plus, l'accès au sommet n'est pas évident car bien chargé (les trois n'y sont pas allés). On verra demain.

Ensuite, il y a beaucoup de nuages. Discussions avec Nico, puis on 'chille' (*). Repas avec fromage, pain, pringles (chips), multi thés, bounty : au top ! Pas mal de vent : Nico me dit que dès qu'il y a du vent, il fait mauvais : pas faux.

14/06 Camp de base

Nuit assez bonne. Il a neigé une bonne partie de la nuit : 10-15cm, et c'est tout bouché ce matin. On n'ira pas en haut ce jour.

On a le choix : 'chiller' 24h de plus sous tente, ou descendre à la première éclaircie. Nico pense que les trois ne monteront pas au camp 1 vu la météo et il préfère descendre à la première éclaircie. Pour ma part, dans une optique Noshag, ça serait mieux de rester 24h de plus, mais je pense que c'est très plaqué au-dessus du camp 1 donc une deuxième nuit ici ne serait pas trop nécessaire. Donc GO pour descendre quand on pourra.



Vers 9h, il y a une petite éclaircie, c'est-à-dire qu'on voit le bas du glacier. C'est parti, on démonte le camp, en laissant tout le temps la tente accrochée sur la neige pour ne pas qu'elle s'envole. On descend à skis et snowboard. Les 10-15cm de la nuit sont très soufflés et on alterne entre neige dure et petite poudre. Nico filme avec sa caméra Go Pro. Vers 5000m, la neige est excellente et il fait assez beau. On est en face du couloir SW, on voit trois points presque en haut. On regarde leur progression à pied, et sans leurs skis laissés en bas. Au bout de 30 minutes, ils sont presque en haut, on les laisse car le mauvais temps arrive au loin. On passe le glacier assez facilement, il ne faut déchausser que deux fois 10-20m, super facile.

20 minutes plus tard, on est au camp de base, il neige fort désormais. Bon repas. Même sans sommet, l'excursion était super sympa, et très 'safe'. Il neigeote toutes les heures avec 15 minutes de soleil entre.

15/06 Camp de base

Aujourd'hui, on va savoir si le Noshag est faisable. Ce matin, il a neigé 2 à 10cm au camp de base, et sûrement 20-30cm à 5300-5500m. On ne voit pas le camp 1 mais on sait où ils sont.

A 9h, pas de traces pour le camp 2, puis on devine des traces de descente à pied à un endroit : ils redescendent. Vers 11h, le groupe revient : ils ont démonté le camp 1, la pente au-dessus était super chargée, il faudra beaucoup/trop de jours pour stabiliser tout cela (entre 15 et 30 jours estimés). On n'a pas de temps extensible, il aurait fallu venir en Juillet.

Décision est prise de stopper le Noshag.

On avait envisagé le Gumba-e-Safad 6800m, en face sud, mais une grosse plaque partie ce matin incite à attendre encore pas mal de jours. Personne, hormis moi, ne semble très motivé à attendre 6-7 jours et essayer en face sud en one-push en face sud. Ça pourrait peut-être passer, mais la majorité ne souhaite pas attendre, la patience est la première vertu en Himalaya, tant pis. Peu de regrets néanmoins, c'est hypothétique.

L'après-midi, on appelle, avec le Thuraya, le chef du village à Qaz-e-Deh : les porteurs arriveront le 17 au soir, pour partir le 18 au matin. Deux jours de trek de descente, puis deux jours pour aller à Douchanbé : un retour à Lyon est envisageable le 22 matin (ou le 25) à la place du 29.

Demain est prévu beau : tous les cinq, nous irons au sommet d'acclimatation à la journée. L'après-midi, Nico veut qu'on fasse des interviews des autres personnes pour son film.

Le soir, on apprend au cuisinier à faire des pizzas tomate/jambon/fromage. Le cuisinier et Malang n'aiment pas trop, mais Nayab adore.

16/06 Sous le sommet 5700m

Réveil à 3h du mat, dur. On part avant 4h, il ne faut déjà plus la frontale. On part pour le sommet d'acclimatation à 5700m. Nico fait plein de prises de vue. Il fait super beau et bien froid. Pensées moyennes jusqu'à atteindre le soleil à 5h30 où les bonnes pensées reviennent d'un coup. Je suis en assez bonne forme, mais j'ai connu bien mieux. Les quatre autres avancent bien.

A 5600m, il reste 80m de dénivelé pour le sommet. Depuis 5300m, la neige est poudreuse en face sud avec une température de +15°C.

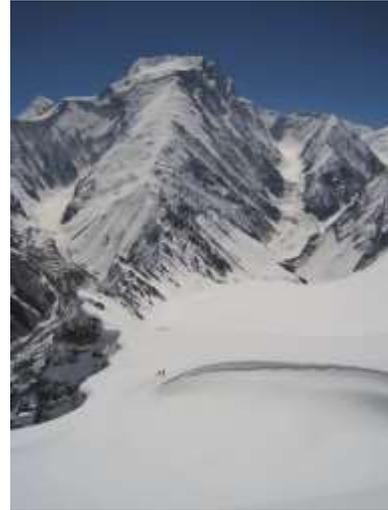


Le final est raide, Serge passe devant à pied. 20m sous le sommet, il y a une accumulation, Serge ne le sent pas super, on ne tente pas le diable et descendons la facette Sud sommitale. Tant pis ! Il reste beaucoup de jours de beau temps avant une stabilisation des pentes.

Nico sort une perche avec stabilisation pour filmer : gros matos. Arnaud va skier 10m raides pour son sponsor Salewa. Et Serge de même pour les skis Black Crows. A 5500m, Serge dégote une pente en U parfaite pour faire des sauts. Loïs, Serge et Arnaud feront 5 back flips (*) en tout, à 5500m ! Enorme ! Ensuite, descente groupée pour la caméra. Les 3 sponsorisés sont bien contents, car ils vont pouvoir ramener quelques photos pour leurs sponsors (Serge a fait 10 compétes de ski 'Extreme Verbier', gros niveau, avec Arnaud et Loïs aussi). La descente du

glacier plat est expédiée en 15 minutes chrono, soit cinq fois plus rapide qu'à pied.

Super journée.



J'envoie un SMS avec le Thuraya de Nico pour dire qu'on rentre plus tôt. Arnaud téléphone à Karl Gable, autrichien de 70 ans, venu skier en 1970 avec approche voiture. Karl est routeur météo, « gratuit » pour toutes les expés amies (comme la nôtre). On lui explique qu'on arrête. Serge et Nico veulent revenir une prochaine saison, mais plus tard. Arnaud préfère autre chose. Loïs ne sait pas trop. Pour ma part, puisque je n'ai fait que 100m de dénivelée sur la face avant de prendre une avalanche, peut-être que je reviendrai si bonnes conditions politico-nivo-météo. Un trek côté tadjik à Khorog serait pas mal.

Au camp de base, comme tous les jours où on est cinq, on fait quelques parties de jass, assez prenant. Le soir, on mange une fondue achetée en suisse. Etonnamment, Nayab et Mammah Sakhi aiment bien. Petit digestif à la vodka tadjike de contrebande : les deux afghans en boivent pas mal aussi.

Nayab et Mammah Sakhi se rasent tous les jours. Quand ils vont à Kaboul (à 500km), ils

traversent des zones contrôlées par les talibans (des tchéchènes, tadjiks, pakistanais avec des barbes de 50cm de long), ces derniers leur causent des soucis : « Etes-vous musulmans car vous n'avez pas de barbe ? », « Vous ne portez pas l'habit traditionnel afghan ? ». Les deux sont vraiment très très modérés, mais leurs femmes doivent aller dans le bazar d'Ishkashim avec la burqa « pour éviter les ennuis ». Mais elles l'enlèvent dès qu'elles sortent du bazar. A Qaz-e-Deh, pas de burqa.

Nayab fume de l'opium de temps en temps, 60% du P.I.B. vient du trafic d'héroïne, distillation de l'opium. Des habitants après Ishkashim dans la plaine, disent que des avions américains atterrissent avec des armes et repartent avec de l'héroïne. « Les américains ne voudront jamais partir, c'est trop lucratif ». Des dizaines (ou centaines ?) de milliards de dollars ont été donnés pour la reconstruction du pays post taliban : résultats plein de millionnaires afghans (et autres) circulent à Kaboul, et évidemment rien n'est fait dans le pays pour la reconstruction.

17/06 Repos

Jour de repos, j'en ai quand même besoin avec mon dos pas complètement remis. On essaie de finir notre nourriture d'altitude : chocolat, viande des grisons, fromage etc. Quelques parties de jass pour ne pas perdre la main. Et faire les sacs après séchage du matos.

Je serais bien resté 6-7 jours à attendre pour une éventuelle face sud, mais bon c'est hypothétique et vaut mieux prendre de la marge pour le passage de la frontière. En gros, si y'a des troubles en Afghanistan (même loin d'Ishkashim), le Tadjikistan ferme la frontière, et il ne reste qu'à attendre qu'elle rouvre. C'est ce qui s'était passé pour François et Arnaud il y a deux ans. François avait pu passer in extrémis avec un dignitaire tadjik, mais Arnaud, le lendemain, fut bloqué avec deux amis. Finalement, ils se sont joint à une colonne de blindés de l'armée afghane, ont traversé des zones talibanes et ont passé la frontière au NW du pays, assurément le plus aventureux de leur voyage.

Les porteurs doivent arriver le soir, mais personne n'arrive. Peut-être demain matin ?

18/06 Qaz-e-Deh

Très tôt vers 5h, les premiers porteurs arrivent, chouette. On démonte le camp après le petit déjeuner. Les sacs sont répartis par charge de 25kg. C'est assez bien organisé, et ça passe juste par rapport au nombre de porteurs, mais ça passe.

Je descends avec un sac allégé un peu en avance, finito le Noshaq !

Les porteurs descendent à toute vitesse. On pense qu'ils veulent descendre en un jour ! On arrive assez vite au camp inférieur où paissent les ânes. Il fait beau, Nico est à fond devant suivi par Serge. Loïs et Arnaud vont plus vite que moi mais font pas mal de pauses, au final ils sont souvent derrière moi. Ça descend bien.

Au fil de la descente, on pense qu'on pourra arriver en bas ce soir. Mais, à priori, les ânes

arriveront une demi-journée plus tard. Mon dos ne va pas trop mal, et la descente est bien longue. Avec Loïs et Arnaud, nous arrivons vers 15h au camp 1 du trek où on pourrait dormir avec les muletiers ce soir. On choisit comme tout le monde de descendre en un coup. La fin est bien longue, heureusement, il fait super beau.



Arrivée dans les 17-18h pour moi au gîte, bien bien crevé. Ouf ! Nico est arrivé 2-3 heures avant nous, grosse frite ! Je suis bien claqué. On nous confirme que les porteurs arriveront demain midi.

On prend une douche chaude rustique : un poêle avec une bouilloire d'eau chaude dessus et ensuite on mélange avec de l'eau froide dans un seau. Tip top !

Super repas le soir, c'est une habitude. Le soir, Malang, qui possède un PC portable, nous montre un reportage de la TV britannique sur un trek au Petit et Grand Pamir à quelques dizaines de km d'ici. Nico m'explique que les nomades du Grand Pamir sont archi camés à l'opium, ils ne bougent pas de la journée et fument tout le temps.

Coup de fil le soir en France. Super nuit.

19/06 Khorog

Bonne nuit. Le matin, Nico veut faire une interview d'un porteur de 1970 (il n'en reste pas beaucoup). Nayab fait la traduction. Le porteur regrette les expés d'avant 1979 et leur argent. Il pense aussi que seul le président Karzaï peut redresser le pays. Bof, Karzaï à la solde des américains.



Les porteurs arrivent dès 10h, au top. Toutes les charges sont là, nickel. On file des pourboires à ceux qui nous quittent. Nayab revient avec sa voiture, sûr qu'il a eu son permis dans un cadeau bonux. Personne ne sait quand la frontière est ouverte, c'est Ramadan, tout est possible.

On charge deux voitures et allons à Ishkashim. Sur la route, Nayab ne connaît qu'une seule vitesse : pied au plancher. Mais une voiture chauffe et cale au bout de 5km. Explications, palabres. Finalement, cela serait la batterie, on amène l'autre voiture. On n'a pas de câbles pour relier les deux batteries : pas de problème, on sort les tiges métal tenant les capots ouverts, et on fait contact avec. C'est folklo, mais ça marche ! On arrive sans encombre à Ishkashim.



En ville, c'est Ramadan, tout est fermé ou presque. A priori, la frontière va rouvrir vers 14-15 heures. Cool, juste une heure ou deux à attendre. Nayab nous offre des chèques, super sympa. Loïs et Arnaud reviennent dans un magasin pour acheter des foulards qu'ils revendront en Suisse. Bonnes négociations, ils achètent deux à trois dizaines de foulards au total. Il fait super beau. Un afghan collant me demande de lui troquer mes lunettes de soleil, j'attends qu'il me les rende car je ne veux rien de ce qu'il vend.

Quelqu'un achète des cocos afghans, cool. On les boit vite fait. Arrivent deux gars costauds, et bien allumés avec l'opium (ça se voit aux yeux). Le grand vient nous faire la morale qu'il ne faut pas boire, il a l'air bien énervé et s'en va faire la prière à la mosquée. Nico me dit qu'ici ce sont des modérés par rapport au centre du pays, qu'est-ce que ça doit être là-bas. Vivement qu'on passe la frontière. Elle est fermée mais devrait rouvrir bientôt.

A la frontière, on trouve un motard chilien qui attend, il est juste venu un jour ici. Les militaires sont super cool, tant mieux. Finalement, ça ouvre avec une heure de retard. Pour le retour, rebelote avec les bagages, faut tout ouvrir en cas de trafic d'opium ou d'arme. Les douaniers sont sympas et tout sourire.

Dernier au revoir avec Nayab, Malang. Ciao les gars ! Je leur laisse deux trois trucs.

Le passage côté tadjik va assez vite aussi. Le douanier tadjik ne nous fait pas le coup de la règle inopinée de l'aller, et on arrive vite côté tadjik de la frontière.

Finito l'Afghanistan, maintenant, on est dans un pays 'normal', la pression redescend un peu.

On retrouve la même jeep qu'à l'aller, et la deuxième arrive un peu plus tard. Négociations au téléphone pour le prix qui est bien cher : 300\$ par jeep jusqu'à Khorog, puis 600\$ par jeep pour Douchanbé. Il y aurait moyen de prendre un bus pour Douchanbé, mais personne n'est motivé. Petit coup de fil à Ofiz, puis on paye. On est avec les deux mêmes conducteurs qu'à l'aller.



A un checkpoint, on voit passer une voiture avec une belle tadjike et un homme blanc. Le chauffeur nous dit que le gars, un russe, a acheté la tadjike pour se marier. Il l'amène sans papiers en Russie. Il nous dit que c'est courant. Je pense plutôt que la majorité de ces filles devra se prostituer une fois en Russie. Dur !

On arrive vite à Khorog. Le chauffeur a trouvé un acheteur pour le Van Toyota de Loïs. Problème : les frais d'immatriculation et le passage aux mines se montent à 2500€, et donc le prix passe de 5000 à 2500€, arf !

Tout le monde dit que ces frais sont incompressibles. Mouais, pas tant d'accord, car on a vu quelques voitures encore immatriculées en Allemagne (des Opel Astra surtout). Bon, c'est illégal, mais faisable. La proposition est à prendre ou à laisser. Loïs et Arnaud envisagent de rentrer en voiture, mais Loïs veut rentrer vite pour le travail. Il y a 10.000 km, trois visas à faire (kirghize, kazakhe, russe), 10 litres / 100km = 1000 litres de super, environ 1000€ d'essence + 300€ de bakchich = 1500€ pour rentrer en 15 jours. Ils décident de vendre le Toyota, je l'aurais bien récupéré si, moi aussi, j'avais eu du temps pour le ramener. D'autant plus qu'il ne passe plus le contrôle technique suisse (un peu de rouille sur le châssis).

Arrivée le soir à Khorog où on dort dans un vrai lit, top !

20/06 Douchanbé

Départ très tôt à 5h du matin. Loïs récupère les 2500€ et donne la carte grise.

La route roule bien, les paysages sont super. L'endroit est un coin à léopard des neiges qui vit pas très loin de la route. Nous nous arrêtons aux mêmes restaurants qu'à l'aller. Les check point passent tous faciles, excepté le même qu'à l'aller.

Tagaï, le chauffeur de l'autre 4x4 est un ancien commando de l'URSS. Il veut forcer le check point en disant 'diplomats' 'diplomats'. Mais 50m plus loin, une seconde barrière s'abaisse, le policier vient quand même contrôler le passeport des suisses et constate que ce ne sont pas des

diplomates. Explications, ils restent un quart d'heure en palabres et bakchichs. Tagaï roule vraiment vite, et finalement je préfère notre jeep avec un chauffeur qui roule tranquille.

Il fait super chaud : 35 à 38°C à l'ombre, dur ! Nous arrivons vers 18h à Douchanbé. On a toujours le même rituel : si un policier arrête notre voiture, le chauffeur prend dans sa main un billet d'équivalent 1 à 2€. Quand il serre la main du policier, il lui donne le billet. Parfois, il n'y a même pas de parole échangée, juste le cash.

On se couche assez tôt, on est bien fatigués.

21/06 Douchanbé

On a réussi à changer les billets d'avion via internet, nickel. Loïs et Arnaud ont trouvé un aller simple pas cher.

Jour de repos aujourd'hui. On refait nos sacs, et Arnaud et Loïs ont un max de bagages. Finalement, tout le monde partira demain, sur le même avion pour Istanbul.

On va dans un resto chic vers 14h avec Paolo l'ami de Nico. On échange nos ressentis. Dans les toilettes hommes, il y a des posters de femmes dénudées partout, ça change de l'Afghanistan !

Le soir, on boit des bières à la guesthouse. Avec la fatigue, on est vite un peu saouls. On finit assez tard dans un resto en ville. Après, nous sommes claqués et allons dormir.

22/06 France

On a le vol d'avion super tôt : lever au milieu de la nuit, le taxi qui nous emmène est un peu en retard. A l'aéroport, le taxi minibus plein de bagages se gare à perpète. On n'est pas en avance mais ça va.

A l'enregistrement : problème avec les bagages d'Arnaud et Loïs avec environ 80kg d'excédents de bagages à eux deux. Négociations. Finalement, ils doivent payer 800€ d'excédents en monnaie locale, arf ! Nico disait que c'était couru d'avance. On est les derniers passagers du vol, car les gars de Turkish Airlines ont attendu pour dire s'ils prenaient les bagages ou non.

A la douane, il n'y a personne, mais le douanier véreux me dit qu'il faut aller dans son bureau. Tout le groupe y passe, mais seul mon cas pose problème. Le flic me demande 50€ car il n'est pas riche et à un enfant à élever. Je lui dis que c'est une grosse somme pour moi, j'ai beaucoup de mal à m'en défaire, c'est un gros con. Et je ne peux sortir du bureau qu'in extrémis et embarquer direct.

Finito le Tadjikistan.

Puis on arrive à Istanbul. Je quitte les suisses pour un avion direct pour Lyon où j'arrive le soir.

Retranscription intégrale de mon carnet, écrit **au fil de l'eau** entre le **29 mai** et le **22 juin 2015**.

David

Postface :

Deux semaines plus tard, rendez-vous à Montreux en Suisse chez Nico au festival de jazz. Je lui rends un morceau de tente mess que j'avais dans mes bagages pour le retour de Douchanbé. La veille, je suis allé voir une ostéopathe pour mon dos, elle m'a remis mais je suis encore claqué avec un dos en vrac (mon dos sera totalement remis en une à deux semaines). Nico me fait faire un vol biplace en parapente avec son copain moniteur : moi en crocs, puis on boit une bière en vol (!), et on fait quelques loops (cercles horizontaux) avant d'atterrir.

En bas, je retrouve toute l'équipe. Nico veut repartir sur le même sommet avec Géraldine sa copine, Serge voudrait aussi mais sa copine est enceinte, Loïs et Arnaud ne sont plus trop motivés pour repartir, ils sont allés déjà deux fois en Afghanistan, ils veulent voir d'autres montagnes et Arnaud préfère des montagnes moins hautes sans trop de logistique. Pour ma part, d'habitude, je ne remets pas les pieds sur la même montagne en Himalaya (il y en a tellement), mais peut-être ferais-je une exception vu que c'était un cas à part.

Deux ans plus tard, les militaires américains sont toujours en Afghanistan, malgré les promesses électorales des différents présidents américains de partir du pays.

(*) Lexique d'Arnaud et Loïs :

« 1000 rodéo » : saut à skis de 1080° (3 tours), et en partant de biais.

« Assis position business », « Assis position chill », « Assis extra chill » : positions sur une chaise

« Backflip » : saut périlleux arrière

« Binch » : bière

« Bonne vibe » : bon feeling

« Chéman » : verlan de méchant, cf. vénère

« Chiller » : ne rien faire

« Giga fat » : trop bien

« Il fait le californien » : il a le haut de sa chemise déboutonnée

« Il s'est fait pousser le ventre » : il a grossi

« Roots » : simple, basique

« Septante », « Huitante » « Nonante » : 70, 80, 90

« Style » : bien

« Vénère » : verlan de énerver